

## **Critique du film Amy Winehouse - Rose Chabani**

### **Papier :**

Eh oui Marco, étant une grande fan de soul et de jazz, il était impossible pour moi de ne pas aller voir le biopic sur cette icône. Car oui Amy Winehouse était unique en son genre. Et cette artiste qui mettait tant d'elle dans ses chansons est à l'affiche du nouveau long métrage de 2 heures *Back to Black* sorti en salle le 24 avril.

Le film est à aborder plutôt comme une histoire d'amour, celle d'Amy Winehouse et Blake Fielder-Civil. Car c'est l'angle qu'à choisi la réalisatrice Sam Taylor-Johnson pour raconter la vie de la superstar anglaise, morte prématurément en 2011, à l'âge de 27 ans rejoignant ainsi le club éponyme.

Pour ceux qui ne connaissent pas son histoire, on découvre dans le film une Amy Winehouse à peine sortie de l'adolescence, encore timide, au sein d'une famille juive du nord de Londres. Elle aime le jazz, et sa grand-mère Cynthia, son modèle de vie – et se plaît à fredonner *Fly Me To The Moon* dans la version de Sinatra.

### **Et Rose, il paraît que le jeu d'acteur est réussi dans le film**

Il fallait du cran pour oser incarner cette diva. Son charisme, ses tatouages, son trait d'eyeliner et son chignon façon années 60, c'est la prometteuse Marisa Abela, déjà repérée dans la série *Industry*, qui a su réaliser ce défi. Dans le film, elle rend plutôt bien à l'écran, outre l'accent londonien, elle interprète elle-même toutes les chansons du film, de *Stronger Than Me*, à *Rehab* en passant par *Back to Black*. On écoute un extrait.

#### **- extrait musique**

### **Et Rose, le film a déjà pourtant fait l'objet de nombreuses critiques**

Oui et ça se comprend, qu'il s'agisse de l'amour de sa vie ou de son père Mitch, il faut oublier tout ce que l'on sait sur l'artiste pour pouvoir apprécier le film. Les deux responsables de sa descente aux enfers sont en effet particulièrement épargnés dans le biopic.

Et notamment Blake interprété par Jack O'Connell qui je le rappelle a initié Amy aux drogues dures et est présenté comme un charmant gentleman.

Le choix de la réalisatrice de montrer une Amy amoureuse plutôt que de retracer sa carrière m'a aussi un peu dérangé. Aucune allusion à la boulimie et la drogue qui ont rythmé sa vie. Elle nous épargne même les derniers concerts où Amy, complètement ivre, allait jusqu'à oublier les paroles de ses chansons. Son franc parlé, son féminisme assumé sont aussi évincés.

J'ai passé un bon moment en compagnie de cette Amy de fiction. Pour vous rapprocher de la vraie Amy Winehouse, je vous conseille le documentaire d'Asif Kapadia sorti en 2015 qui rend parfaitement hommage à cette grande diva.